

service à l'exposition universelle de Paris en 1867 comme réclame pour la manufacture Herend. Lorsque l'exposition s'acheva, Maximilien était déjà décédé ; voilà pourquoi le service n'arriva jamais au Mexique.

15 Le service blanc et or de la manufacture de Thun

Le service de table blanc et or a été acheté en 1851 pour l'empereur Ferdinand. Suite à la révolution de 1848, Ferdinand, que le peuple appelait « le bon », renonça au trône en faveur de son jeune neveu François-Joseph. Ferdinand se retira ensuite dans le château de Prague où il résida jusqu'à sa mort en 1875.

Le service de table blanc et or fut donc commandé auprès de la manufacture Thun de Klösterle en Bohême pour le nouvel aménagement de sa résidence de Prague.

Le modèle du service était alors très en vogue. Vers le milieu du siècle, le goût se mit à changer, les lignes dépouillées et claires du style Biedermeier firent place à des formes plus douces, plus souples. Le riche décor doré répondait au besoin grandissant de faste et de luxe, qui se fit également sentir à la Cour de Vienne.

16 Le surtout de table de style Nouveau français

En 1850/51, le dénommé « surtout Nouveau français », commandé à Paris, fut une des premières acquisitions du jeune François-Joseph, intronisé empereur après la révolution de 1848.

La richesse et l'exubérance de cette décoration de table en bronze doré dépassent de loin les autres surtouts. Les imposantes girandoles reposent sur des piédouches somptueusement décorés de rinceaux et de rocailles, autour desquels folâtrent des angelots, bondissent des animaux et tournoient des oiseaux. Comme le jeune empereur François-Joseph tenait à convier régulièrement ses conseillers et ses ministres à sa table, un surtout de cette envergure était devenu indispensable.

Sous l'influence de l'archiduchesse Sophie, l'aménagement de la Cour connut un retour au style et aux formes du baroque et du rococo ; cette tendance se fit sentir en premier lieu dans le mobilier des appartements. Bien sûr ce nouveau déploiement d'opulence n'épargna pas les accessoires de table.

17 Service de table et à dessert à rubans verts (Sèvres)

Le service de table à rubans verts était un merveilleux cadeau du roi français Louis XV à l'impératrice Marie-Thérèse. Après les longues et coûteuses années de guerres de succession, ce présent était destiné à favoriser un nouveau rapprochement entre l'Autriche et la France.

Des rubans verts entrelacés constituent le décor principal des pièces de ce service dont les formes font penser aux ouvrages d'orfèvrerie baroques. Ces entrelacs de rubans sont entrecoupés de charmantes scènes rococo, peintes d'après des tableaux de François Boucher. Elles représentent des allégories de l'amour, de la poésie, de la musique, de la peinture et de la sculpture ou font allusion aux œuvres de la littérature mondiale, d'Homère à Molière. Avec ce service, la manufacture royale de porcelaine française, fondée en 1738 à Sèvres, donne un exemple éclatant de son savoir-faire en matière d'élégance. La porcelaine de Sèvres était fabriquée à partir d'une matière spéciale, légère et friable : la pâte tendre, dont la cuisson à température relativement basse permettait aux couleurs de déployer tout leur éclat. Le vert lumineux de ce service venait tout juste d'être inventé et n'a été utilisé qu'une seule fois dans un motif à deux rubans entrelacés pour le cadeau à l'impératrice Marie-Thérèse.

18 Les soupières aux épis d'or

En 1777, l'empereur Joseph II rendit visite à sa sœur, la jeune reine française Marie-Antoinette. Lorsqu'il rentra chez lui, il ramena 500 précieux objets en porcelaine de Sèvres et, parmi ceux-ci, le service à dîner vert pomme et quatre prestigieuses soupières, dont trois ont été conservées à l'Office de l'argenterie.

Le pot à oille de forme ronde – il était destiné à un tonifiant ragoût de potage – et les deux soupières reposent sur quatre pieds travaillés, eux-mêmes posés sur des supports. Les gerbes d'épis en bronze dorés et les médaillons peints représentant des fruits, des produits de la terre, des fleurs, des œufs, des fruits de mer, mais aussi des outils agricoles et de jardinage évoquent la fécondité et la fertilité de la nature domestiquée.

19 Le pliage des serviettes (le cygne), linge de table

Le savant pliage des serviettes est un art ancien, malheureusement en voie de disparition. Les créations complexes prenant la forme d'éventails, de poissons, de coquillages, de cygnes, de canards ou de fleurs servaient de décoration de table avant tout à l'époque du baroque primitif. Ces réalisations ne sont pensables qu'avec des serviettes d'une certaine dimension et en lin extrafin. La fameuse « serviette de l'empereur » mesure 1 X 1 m. Il existe un nombre invraisemblable de modèles de ces experts pliages datant du XVIIe siècle.

20 Le service en or

Le service en or est la vaisselle en porcelaine la plus prestigieuse de la Cour impériale. Chaque pièce de ce service pour 12 personnes est recouverte d'or poli, certaines sont même dorées à l'intérieur et sur l'envers. Les délicates décorations à l'or mat rappellent les frises antiques.

Le service en or est un travail de maître de la manufacture de porcelaine de Vienne ; il a été exécuté en 1814. L'acquisition de ce service était devenue indispensable, car toute la vaisselle en or de la Cour avait été fondue durant la guerre contre Napoléon pour être transformée en monnaie. Quand l'empereur François apprit, lors de son séjour à Paris en 1814, que toutes les puissances d'Europe s'apprétaient à organiser un grand congrès à Vienne, il fit commander ce service auprès de la manufacture de Vienne. Ainsi lors des banquets officiels, cette vaisselle rutilante d'or pouvait au moins donner visuellement le change au service en or massif fondu.

21 Le service de la manufacture de Meissen

En 1710 fut fondée à Meissen la première et pendant bien longtemps la meilleure manufacture de porcelaine d'Europe. Le service en porcelaine de Meissen réalisé aux environs de 1775 est recouvert de magnifiques peintures florales. La forme des pièces illustre parfaitement le « classicisme baroque » : alors que les soupières ventruées, avec leurs boutons en forme de fruit semblent encore appartenir à l'époque baroque, le panier à pain ajouré rejoint déjà le classicisme inspiré de l'Antiquité.

22 Le surtout de table de style français classique

Le surtout de table de style français classique fut commandé à Paris en 1838 à l'occasion du couronnement à Milan de l'empereur Ferdinand comme roi de Lombardie-Vénitie. On ne connaît toutefois pas le fabricant de ce surtout. De peur de contrarier les artisans viennois, la Cour prenait soin de passer secrètement les grandes commandes à l'étranger ou d'en charger le premier majordome. Le surtout est en bronze doré. Le soir, les plateaux-miroirs rectangulaires reflétaient la lumière des bougies portées par des girandoles. Les ornements figuratifs ainsi que les charmants et gracieux rinceaux produisent une impression de faste élégant.

23 Les assiettes panorama

La plus ancienne manufacture de porcelaine d'Europe après Meissen fut fondée à Vienne en 1718. La porcelaine était à l'époque un objet de collection coûteux et fort recherché, mais elle n'était pas jugée digne de garnir la table impériale, hormis pour le dessert. C'est tout compte fait grâce à la conversion de l'argenterie de la Cour en monnaie pour les besoins de la guerre qu'aux environs de 1800 la porcelaine put enfin être présentée sur les tables de la Cour. En 1803, l'empereur François commanda pour la table impériale un

service en porcelaine de 120 pièces, dont 60 assiettes à dessert illustrées et 24 assiettes à soupe. Ces assiettes d'une qualité exceptionnelle sont appelées « assiettes panorama ». Les motifs choisis sont patriotiques et romantiques à la fois. Les convives pouvaient admirer, entrecoupant les bords dorés, des volcans en éruption, d'arides paysages de glaciers ou d'impressionnants exemplaires de l'architecture viennoise. Chaque assiette présente trois paysages : une vue d'Autriche, une de la Suisse et une de l'Italie, d'après d'anciens modèles des meilleurs peintres sur porcelaine de Vienne. Il fallut 5 ans pour réaliser ce travail.

24 Les drageoirs du surtout de style Nouveau français (Arène)

Dans l'atrium, vous voyez des drageoirs, des surtouts de table en bronze doré qui, remplis de confiseries, garnissaient la table impériale. Ils font partie du surtout de table de style Nouveau français du jeune empereur François-Joseph.

25 Alexandre de Lorraine / la porcelaine d'Imari

L'Office de l'argenterie doit une importante et remarquable collec-tion d'objets en porcelaine, datée des environs de 1700 et en provenance d'Extrême-Orient, à l'archiduc Charles-Alexandre de Lorraine.

Charles-Alexandre était le frère cadet de l'empereur François-Sté- phane, mari de Marie-Thérèse. En 1744, il épousa Marie-Anne, l'unique sœur de l'impératrice. Après les noces, le jeune couple s'installa à Bruxelles où Charles-Alexandre prit les fonctions de Gouverneur des Pays-Bas. Il devint collectionneur passionné, mais accumula par la même occasion une foule de dettes. À sa mort, son neveu l'empereur Joseph II fut désigné curateur de sa succession ; il mit la plus grosse partie des biens de son oncle aux enchères à Bruxelles. La rarissime porcelaine d'Imari fut néanmoins emmenée à Vienne.

Quelques-unes unes des pièces conservées forment une symbiose intéressante entre la culture d'Extrême-Orient et la culture europé- enne. Ces objets en porcelaine, venant du Japon et de Chine, ont été sertis d'argent par des orfèvres européens et adaptés aux besoins de la Cour. Signalons parmi ceux-ci les assiettes et récipients en porcelaine montés sur argent. Les motifs bleus, rouges et or sont typiques de la porcelaine japonaise de cette période, appelée porcelaine d'Imari d'après leur port d'exportation. Le surtout de table en argent formant un paysage de roches a probablement été réalisé par un orfèvre viennois. Par les orifices du tronc d'arbre en argent, un encensoir pouvait laisser échapper des fumées odorantes. Les fruits émaillés chinois renfermaient eux aussi des essences parfumées.

26 Le couvert de l'impératrice Marie-Thérèse

Le couvert de l'impératrice Marie-Thérèse fait partie des rares objets personnels de la monarque encore existants ; il avait été confection- né spécialement pour elle. L'impératrice était seule à pouvoir l'employer ; d'ailleurs elle l'emportait dans tous ses déplacements. Ce couvert se compose d'un couteau, d'une fourchette, d'une fourchette de service et d'une cuiller, il est complété par un petit coquetier, une cuiller à œuf, un tire-moelle et une salière, et fut réalisé en or pur vers le milieu du XVIIIe siècle. Ce n'est que vers la fin du XVIIIe siècle qu'apparurent les ménagères de table renfermant des jeux de couverts complets pour 12, 24, 36…personnes. L'assemblage par douzaine se réfère au nombre des apôtres. Le couvert individuel et personnalisé fit alors place au couvert uniforme pour les membres de la famille impériale.

27 Le service en argent de la Cour

Deux raisons expliquent le fait que l'argenterie provenant des époques plus anciennes ait pour ainsi dire disparu de la Cour. La première est que l'argenterie de table était systématiquement fondue pour être retravaillée dès qu'elle montrait des traces d'usure,

qu'elle était passée de mode ou que son propriétaire se trouvait dans des difficultés financières. La seconde raison et la principale est qu'à la fin du XVIIIe siècle, en Autriche, la presque totalité des objets en argent a été réquisitionnée pour financer les guerres napoléoniennes. Presque toute l'argenterie a été fondue en monnaie et celle de la Cour ne pouvait évidemment pas faire exception. Elle a donc également été sacrifiée et remplacée par des services en porcelaine de la manufacture de Vienne. Ce n'est qu'à partir de 1830/35 que la Cour se mit à racheter peu à peu de l'argenterie de table. Elle passait ses commandes à l'orfèvre Stefan Mayerhofer. Par la suite, Mayerhofer & Klinkosch et encore plus tard Josef Carl Klinkosch ont complété le service, surtout après le mariage de l'empereur François-Joseph avec la princesse Élisabe- th en Bavière en 1854.

28 Le service à dessert anglais de la manufacture Minton

Ce service à dessert de la manufacture anglaise Minton figura parmi les créations les plus remarquées de l'exposition universelle de Londres en 1851. Ce service composé de 116 pièces reçut la plus haute distinction pour son esthétisme. La reine Victoria d'Angleterre l'acheta et en offrit une partie à l'empereur François-Joseph en gage d'amitié. Cette œuvre extrêmement fragile, composée de figurines en biscuit non émaillé et de petits gobelets pour la crème anglaise ne fut jamais employée à la Cour autrichienne. La fragilité du matériau avait rendu ce luxueux présent complètement inutilisable. Nous arrivons au terme de notre visite de l'Office de l'argenterie. Passez maintenant à l'étage principal de la Hofburg où vous attendent le musée Sisi et les appartements historiques de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Élisabeth.

29 L'escalier impérial

Tout comme autrefois l'empereur François-Joseph, vous accédez maintenant à l'étage principal par le majestueux escalier impérial en faux-marbre, flanqué de ses vases en bronze doré. La Hofburg servit pendant plus de six cents ans de résidence à la dynastie des Habsbourg et fut ainsi le centre du Saint Empire romain germanique. Siège du gouvernement et de l'administration, ce palais servait avant tout de résidence d'hiver à la famille impériale. A partir du XVIIIe siècle, la Cour commença à passer la plus grosse partie de l'été au château de Schönbrunn.